

Journée de l'industrie Swissmem du 24 juin 2010, « Messezentrum », Zurich

« Garantir les matières premières – Un nouveau défi stratégique »

Exposé de Monsieur Heinrich Kreft

Conseiller en matière de politique extérieure et de sécurité de la fraction CDU/CSU au sein du Bundestag allemand

Les limitations à l'exportation de la Chine pour des matières premières stratégiques ont sonné l'alarme, à la fin de l'été de l'année passée, dans de nombreuses entreprises d'usinage des métaux en Europe, aux USA et au Japon. Le Wallstreet Journal aux USA, la Yomiuri Shimbun au Japon, la NZZ chez vous en Suisse et la Handelsblatt en Allemagne ont rapporté de façon unanime à ce sujet.

Un approvisionnement sûr en matières premières à des prix concurrentiels est d'une importance existentielle pour tous les Etats industriels. Pour la Suisse exactement comme pour l'Allemagne – pour les USA comme aussi pour le Japon. Notre dépendance des importations de pétrole et de gaz figure depuis quelque temps sur l'agenda politique. Des risques comparables d'approvisionnement en matières premières métalliques n'ont pas encore suscité cette attention de la politique. A tort, car pour certains métaux de haute technologie notre dépendance est aujourd'hui déjà plus élevée que pour le pétrole et le gaz. Dans un rapport publié la semaine dernière, la commission de l'UE signale 14 matières premières minérales importantes qui se raréfient.

De nombreuses matières premières métalliques ne sont d'ailleurs pas connues du grand public – comme les « terres rares », qui deviennent toujours plus importantes.

L'économie suisse, comme l'économie allemande, doivent importer quasiment toutes les matières premières métalliques. Une dépendance des importations de haut niveau existe avant tout pour les métaux dits de haute technologie comme le cobalt, le platine, le titane, l'indium et les métaux des terres rares comme le néodyme. Il s'agit ici de matières premières stratégiques, car elles sont indispensables pour les technologies clés et par là pour notre avenir technologique. Elles sont de plus en plus importantes pour la fabrication de produits exigeants au point de vue technique, par exemple pour le passage à une production durable et à des produits respectueux de l'environnement.

60 kilos de cuivre, 50 kilos d'aluminium, 20 kilos d'acier et 10 kilos de nickel en plus : c'est le besoin supplémentaire moyen en métaux nécessaire pour une auto avec moteur électrique et une batterie lithium-ion – par voiture. S'y ajoutent d'autres métaux tels que le lithium, le cobalt et les terres rares.

Un million d'autos électriques devront rouler sur les routes allemandes jusqu'en 2020. C'est en tout cas le but fixé l'année passée par le gouvernement allemand. Certains sont encore plus ambitieux en Suisse. C'est ainsi qu'Alpiq, la principale entreprise énergétique suisse, estime dans une étude que 720'000 véhicules électriques en Suisse jusqu'en 2020 sont souhaitables et même réalistes.

La Chine vise la tête du marché des autos électriques. Le gouvernement chinois a déjà annoncé d'importantes subventions pour les voitures électriques.

Ces chiffres et ces décisions politiques montrent nettement à quel point la demande en matières premières se modifiera ces prochaines années en volume et en composition.

Un autre exemple est la marche triomphale du téléphone mobile : jusqu'à 30 métaux différents sont contenus dans un portable moyen. Outre des métaux plus connus comme le cuivre, le cobalt et le nickel, on y trouve également en petites quantités des métaux plus rares tels que le zinc, l'argent, le chrome, le cadmium, le plomb, l'étain et de très petites quantités de tantale, d'indium et de germanium. Ces derniers sont aussi qualifiés de piments, car on n'en utilise qu'une pincée pour la fabrication d'un portable. Quelques-uns d'entre eux figurent sur la liste critique de l'UE. Par ailleurs, on estime qu'en 2009 1,3 milliard de portables ont été vendus, en tout presque déjà 10 milliards. Pour un si grand nombre de pièces, même de très petites quantités de métaux s'additionnent pour donner un grand volume en demande. Un nombre encore plus grand de terres rares sont contenues dans un écran de télévision plat moderne par exemple.

Sans les 17 métaux du groupe des terres rares, presque aucun produit de haute technologie ne peut être fabriqué aujourd'hui :

- Pas de lecteurs MP3
- Pas de Blackberry
- Pas d'éolienne
- Pas d'autos électriques et hybrides sans accumulateurs avec 15 kg de lanthane et 1 kg de néodyme.

L'année passée, quelque 115'000 tonnes de terres rares ont été utilisées dans le monde entier. Pour 2012, on estime qu'il en faudra 185'000 tonnes. 95 % de ces terres rares ou métaux de haute technologie proviennent de Chine. Pour certains, comme le néodyme, cette proportion est même de 98 %. Le besoin futur de ce métal pour 2030 devrait représenter presque le quadruple de la production mondiale de l'année 2006.

Cela a naturellement des conséquences considérables.

Il est certes incontestable que les matières premières de l'écorce terrestre ne sont pas infinies, mais il y a en principe suffisamment de réserves en matières premières minérales. On vient justement de découvrir d'importants gisements minéraux en Afghanistan. La volatilité élevée des prix observée sur les marchés des matières premières depuis le tournant du millénaire est le résultat d'un déséquilibre entre l'offre et la demande.

L'approvisionnement en matières premières est globalement étroitement interconnecté et par là soumis à de nombreuses influences qui ne sont maîtrisables que de façon limitée par un Etat, voire par une entreprise isolée.

- Les perturbations sur les marchés consistent surtout en retards de livraisons.
- Elles sont la conséquence de processus de concentration dans les mines ; l'exploitation du minerai de fer est dominée par trois grandes entreprises : Vale, Rio Tinto et BHP Billiton.
- Ou avant tout la conséquence de l'instabilité des pays producteurs. Prenez des pays riches en matières premières, comme la République démocratique du Congo et la Sierra Leone, qui ne connaissent pas le calme depuis des années.

Mais des perturbations sur les marchés surviennent aussi quand, en raison de la rapide croissance de pays en développement ou émergents, la demande en matière première augmente avec une rapidité imprévue, ou quand des avancées technologiques révolutionnaires entraînent des besoins élevés ou une explosion de la demande. Le potentiel de perturbation est particulièrement grand là où il n'existe pas de possibilités de substitution pour des matières premières peu abondantes.

La volatilité élevée des prix des matières premières ces dernières années est due en grande partie à de fausses évaluations de l'industrie minière. D'une part, des innovations technologiques n'ont pas été prévues (à temps). D'autre part, la branche a été surprise par l'évolution explosive de la Chine : 25 ans de croissance élevée de plus de 10 % en moyenne par année ont entraîné une hausse globale des importations de la Chine en matières premières de toutes sortes. Les entreprises chinoises ont même acheté partout dans le monde des déchets de fer et de cuivre – ou aspiré comme un gigantesque aspirateur.

La hausse de la demande chinoise a catapulté le super-cycle des matières premières durant depuis cinq ans à un niveau record. La Chine a été le déclencheur principal, mais pas la seule cause, de ce boom des matières premières. Celui-ci a aussi été dû au comportement cyclique en matière d'investissements, typique pour la branche des matières premières.

Un rôle qu'il ne faut pas sous-estimer dans la formation des prix sur les marchés des matières premières est aussi joué par les grands négociants en matières premières – avant tout par la société suisse Glencore, qui a son siège à Baar. Des spécialistes en placements spéculatifs ont aussi découvert le marché des matières premières, ce qui a contribué à maintes reprises à la volatilité des marchés des matières premières.

A l'avenir, la croissance de l'Inde et d'autres pays émergents devrait aussi influencer sensiblement la demande en matières premières, ce qu'il ne faut certes pas critiquer. Au contraire : le rattrapage économique des régions du monde peu développées est voulu et représente une condition d'un avenir pacifique.

La sécurité de l'approvisionnement en métaux de haute technologie est particulièrement critique pour trois raisons :

1. Il s'agit de matières premières stratégiques pour notre industrie.
2. Le nombre des pays producteurs est très petit.
3. Il n'y a actuellement aucune possibilité de substitution.

Leurs plus importantes régions productrices se trouvent en Chine, en Afrique, en Amérique du Sud, en Russie et en Australie. Certains de ces pays et régions ne sont pas stables – surtout en Afrique – d'autres se caractérisent par une influence considérable des gouvernements sur l'économie – ce qui est le cas en Chine et en Russie. Les pays émergents producteurs ont de plus en plus tendance à garantir à leurs propres industries, par exemple par des restrictions à l'exportation, un accès privilégié à leurs matières premières indigènes, ou à se créer un tel accès dans d'autres pays producteurs.

C'est ainsi que la Chine, le plus grand producteur de métaux de haute technologie, a notamment limité l'exportation de néodyme, sur lequel il dispose quasiment d'un monopole mondial avec 98 % de la production du globe. De plus, Pékin essaie depuis quelques années avec succès d'acquiescer des droits

exclusifs en matières premières en Afrique surtout, mais aussi en Amérique latine et en Asie, et a déjà investi dans ce but plus de 50 milliards de dollars américains : la liste des pays est longue. En tête figurent la République démocratique du Congo, le Zimbabwe et l'Angola. En Afghanistan, la Chine s'est assurée les droits sur les mines de cuivre. En Bolivie, la Chine cherche actuellement à s'assurer les gisements de lithium, les plus grands du monde avec 5 millions de tonnes. Si cela réussit, la Chine contrôlerait environ 90 % des réserves mondiales de lithium – le carburant de la mobilité électrique. Font aussi partie de la démarche géostratégique de la Chine des participations à des entreprises minières au Canada et en Australie.

L'UE a constaté récemment 450 restrictions à l'exportation pour plus de 400 matières premières différentes. Plus de 50 pourcent des gisements importants de matières premières sont situés dans des pays ayant un revenu par tête inférieur à 10 dollars US par jour.

Plus de la moitié de la production mondiale de matières premières est réalisée dans des pays politiquement instables. Pour certains minerais de métaux, toute la production mondiale provient même de tels pays. Le risque politique que ces pays ne puissent plus livrer en raison de conflits militaires, terrorisme ou étatisation de sources de matières premières est ainsi élevé.

Comment assurer dans de telles conditions l'approvisionnement en matières premières ?

La dépendance critique de notre industrie vis-à-vis de certaines matières premières montre l'urgence du passage à une économie plus efficace en ressources et à un développement durable. Il faudrait pour cela encourager l'efficacité en matière de ressources, le recyclage et la substitution, ainsi que le recours renforcé à des matières premières renouvelables. Les matières premières sont un bien économique pour la garantie duquel l'Etat et l'économie privée doivent coopérer étroitement.

En Allemagne, seule la moitié environ des entreprises d'usinage de métal s'assure actuellement contre les risques dans le domaine de l'approvisionnement en matières premières. Je n'ai pas trouvé de chiffres comparables pour la Suisse. Il est d'une importance capitale que les entreprises prennent conscience de leur dépendance vis-à-vis des matières premières et développent des stratégies économiques privées adéquates pour maîtriser ce risque. En font notamment partie des instruments tels que :

- Contrats à long terme
- Formation d'alliances stratégiques le long de la chaîne de création de valeur
- Garantie de prix par une couverture
- Egalement investissements dans la recherche et le développement.

L'Etat reste compétent pour le cadre.

Un accès aux matières premières sûr et non entravé par les distorsions du marché est une condition de plus en plus importante pour la compétitivité de nos entreprises.

En raison de la forte dépendance des importations, des marchés mondiaux libres sont une condition de base de notre approvisionnement en matières premières. Mais la réalité est malheureusement tout autre. Les marchés internationaux des matières premières sont caractérisés de façon considérable par les distorsions de commerce et de concurrence, qui ont encore augmenté suite à la récente crise économique et financière. Les défis politiques pour l'approvisionnement en matières premières non énergétiques

ques concernent la politique économique et environnementale comme la politique extérieure, commerciale et du développement. Il faut par conséquent développer au niveau national et au niveau européen une stratégie des matières premières englobant tous les aspects politiques, qui vise

1. la garantie d'un accès non-discriminatoire aux matières premières traitées sur le marché mondial ;
2. la réduction de l'utilisation des matières premières, et
3. l'approvisionnement en matières premières provenant de sources indigènes/européennes.
Une source essentielle en est le recyclage – qu'on pourrait aussi appeler exploitation urbaine.

Beaucoup de ces mesures nécessaires ne sont cependant possibles que par la voie d'une coopération internationale. En fait partie une meilleure coordination dans la collaboration en matière de développement. En font partie des initiatives internationales transparentes comme l'« Extractive Industries Transparency Initiative » – E.I.T.I. En font aussi partie d'autres mesures en faveur d'une stabilisation durable et du développement des pays émergents riches en matières premières en tant qu'éléments d'une gestion globale des ressources.

La sécurité dans le domaine des matières premières n'est pas un but en soi, mais une condition déterminante de la compétitivité de notre industrie, et par là du bien-être, de la croissance et de l'emploi chez nous. Personne ne peut prévoir l'évolution future des marchés des matières premières.

L'analyse détaillée des facteurs et la transparence des données fondamentales des marchés permettent cependant d'identifier des tendances fiables. Celles-ci vont en direction d'une demande en général croissante en matières premières. La chute passagère des prix suite à la crise économique et financière globale n'a rien changé au devoir qui nous incombe : nous devons diminuer notre dépendance vis-à-vis des matières premières et nous efforcer d'en assurer de façon durable nos importations.

De nouvelles technologies marqueront les marchés de l'avenir : mobilité électrique avec moteur hybride, batteries lithium-ion, piles à combustible et moteurs électriques efficaces. Et énergies renouvelables sous forme de parcs éoliens offshore ou couches minces photovoltaïques. Les matières premières métalliques joueront un rôle de premier plan dans ces technologies – en particulier aussi le savoir-faire de traiter efficacement les métaux, d'en faire des produits et à la fin de les recycler.

Garantir l'approvisionnement de notre industrie en matières premières nécessaires est un défi stratégique pour assurer la croissance et l'emploi en Suisse, en Allemagne et dans toute l'Europe pour nos enfants et petits-enfants.

Zurich, le 24 juin 2010